

Gombaude Adeline et Saleha Abdoulwahab

Le Mont Jeanne

Fiction Policière



Sommaire :

– Chapitre 1 : Paul et Charles

- **Chapitre 2 : L'annonce**
- **Chapitre 3 : Découverte Macabre**
- **Chapitre 4 : Trahison ?**
- **Chapitre 5 : Enquête en solo**
- **Chapitre 6, Fin : Adieux**

Chapitre 1

C'est un lundi matin à 7h30. C'est au moment de se réveillé qu'on regrette de ne s'être pas coucher plus tôt. Paul sonne plusieurs fois, comme à son habitude, jusqu'à se que Charles passe sa tête à travers la fenêtre pour être sûr qu'il soit réveillé. Paul est son coéquipier, son bras droit qui est devenu après vingt ans de travail son ami. Ils sont tous deux policiers dans le seul commissariat de leur petit village de Bretagne où ils se passent malheureusement pas grand chose pour rythmer leurs journées. C'est exactement la même chanson chaque jour : ils prennent leurs cafés, prennent des plaintes insignifiantes et parfois sortent de leurs commissariat quand le chat de la doyenne du village est coincé au sommet d'un arbre, puis Charles invite Paul chez lui pour dîner et rebelote. Paul, lui, vit seul, il disait qu'il était incapable d'aimer, ce que Charles ne croyait pas du tous. Paul a 40 ans , il est né dans le nord de la France et n'était pas du tous destiner à cette carrière de policier. Il voulait être astronaute mais il avait peur du vide. Charles, contrairement à Paul, a marché sur les pas des hommes de sa famille et est devenu policier, non pas par vocation mais pour ne pas casser la chaîne familiale. Il a exactement le même âge que Paul, on les surnomme même Sherlock et Watson au commissariat tellement ils sont complémentaires, l'un n'est rien sans l'autre. Ce soir là, comme à son habitude, Paul est allé dîner chez Charles cependant il avait l'air un peu triste et disait qu'il se sentait seul.

-Je ne sais pas ce que j'ai Charles, je me sens très seul et nostalgique d'une certaine époque.

-Si tu a besoin de me parler de n'importe quoi n'hésite pas. Ce soir je ne pas pas rester et toute la semaine non plus mais tu peut venir et parler avec ma femme, ses talents de psychologues pourront sûrement t'aider. Tu le sais n'est ce pas j'ai une formation toute la semaine je serais de retour lundi. Je te laisserais les clés.

-Merci beaucoup c'est vraiment très gentil.

-Je dois y aller, à lundi !

Paul passa la soirée à parler avec Jeanne, la femme de Charles, bien que ça ne l'aida pas et rentra chez lui.

Le lendemain, sans la présence de Charles le commissariat était bien vide et silencieux. Pour faire passer le temps il feuilleta un dossier avec les crimes les plus étranges survenu en France et fini par rentrer chez lui.

Trois jours plus tard, Paul décida de prendre un jour de congé pour se reposer, cependant on l'appela d'urgence depuis son téléphone portable pour l'avertir d'une agression tout près du commissariat. Il sortit de son lit à toute vitesse et quelques minutes plus tard il était sur place avec son arme et un regard à l'affût. Il n'y avait personne, rien, même pas une voiture qui passait. Il se dirigea alors dans le commissariat et vu tout autre chose qu'un criminel ou un voleur mais Charles

qui était revenu plus tôt pour lui faire une surprise.

-Mais tu es fou ! Pour une fois que je prend un jour de congé tu me fais ça ? j'hallucine !

-Je voulais te remonter le morale et mettre un peu d'agitation à ta sombre vie, dit-il en éclatant de rire.

-Et bien ça ne me fait pas rire, cria-t-il.

-J'ai pu revenir aujourd'hui je voulais savoir comment tu allais, je repars demain.

-Comme tu peux le constater je suis très fatigué, cria-t-il en retournant à sa voiture.

Charles ne se doutait pas qu'il réagirait de la sorte et le laissa partir.

La soir même Charles repartit et laissa son ami dans la tournante.

Le lendemain Paul semblait aller mieux, bien qu'il ne soit que vendredi et que Charles n'était pas à ses côtés pour cette journée de travail. Ce fut une journée tout à fait banale et pour une fois le téléphone sonna dans ce commissariat où le seule son apparent et celui du vent. La personne au bout du fil pleurer et n'arrivait à articuler aucun mots. Paul pensa encore à un canular de Charles.

-Charles je suis au commissariat et je vais bien arrête tes bêtises, chantonne-t-il en raccrochant. Christian tu ne pourrait pas faire quelque chose pour ses appel c'est le troisième en une demi-heure.

-Non désolé.

Il continua à vaquer à ses occupations quand tout à coup la voix d'une femme qui hurlé se fit entendre. On ne voyait personne depuis le commissariat mais ce bruit était assourdissant. Il résonnait dans tous le village, les voisins sortir tous de leurs maisons ainsi que tous les policiers et une femme apparut tel un fantôme, la boulangère s'évanouit de peur, les enfants rentrèrent chez eux accompagnés de leurs parents, les policiers sortir leurs armes de leurs étuis et en une fraction de seconde le village étaient aussi vide que l'expression de cette femme qui nous faisait face. Après de multiples tentatives, elle ouvra la bouche avant de prononcer ces trois mots qui paraissait être impronçable.

-Il l'a tué.

Chapitre 2

Ces trois mots eux même meurtriers flottaient encore quand elle finit de les prononcer. Ces trois mots ont fait l'effet d'une bombe dans ce village habituellement paisible et sans histoire. Cette femme, qui se tenait devant le peu de policiers qu'ils y avaient, était ensanglanté de la tête au pied, on aurait même cru qu'elle avait commit le meurtre dont elle parle. Elle tremblait et ses larmes faisait couler le sang qu'il y avait sur son visage.

-Il l'a... il...il...il l'a...

Elle ne pouvait plus prononcer ce mot. Elle finit par s'évanouir avant de pouvoir expliquer ce qu'il se passa. Les secours sont arriver peu après et l'ont pris avec eux accompagnés de Paul et deux de ces collègues.

Arriver à l'hôpital, la femme a été pris en charge sans attente et Charles apparut la seconde qui suivit.

-Paul ? Que s'est-il passé ?

-Cette femme est apparue ensanglantée au commissariat et a parlé d'un meurtre. Nous allons attendre qu'elle se réveille afin de lui poser les questions adéquates.

-D'accord je reste ici alors.

Après trois longues heures d'attente, la femme se réveilla quoique très mal en point. Elle balbutiait des paroles incompréhensives, ils pensaient qu'elle avait tout inventé mais à la vue du sang sur ses vêtements ils ont rapidement remis les pieds sur terre. Charles commença l'interrogatoire tout en douceur pour ne pas la brusquer.

-Comment vous appelez-vous ?

Aucune réponse.

-D'où venez-vous ?

Toujours aucune réponse. Charles pensa qu'il était encore trop tôt pour cela, il s'éloigna donc et elle se mit à parler.

-Je veux juste raconter ce qu'il s'est passé et me reposer donc écoutez moi, ne me couper pas la parole, ne me poser aucune question et partez quand tout cela sera fini, dit-elle neutrement.

Charles ne dit rien et par un geste il l'invita à commencer.

-Je ne sais pas si vous le savez, dit-elle en s'adressant à Charles mais j'ai déménagé il y a peu de temps en face de chez vous, votre femme le sait on a parlé plusieurs fois, j'aime bien parler avec elle. Oui j'aime bien.

Elle s'arrêta comme pour reprendre son souffle avec en face d'elle un Charles qui ne comprenait pas pourquoi elle parlait de sa femme. Puis elle continua.

-Voilà on prenait même le thé parfois chez vous quand vous n'étiez pas là. Mais j'ai vu que quelqu'un d'autre venait aussi. Je ne vous cache pas que cela m'a un peu énervé. Non, cela m'a très énervé. Je pensais être sa seule amie. Donc j'ai fini par ne plus venir. Cette personne venait depuis le début de cette semaine, j'ai cru que je dérangeais et que j'étais ennuyante vu qu'elle parlait à quelqu'un d'autre.

Tous le monde se regardait dans la chambre d'hôpital avec la même expression étrange. Elle continua.

-Parfois je regardais par la fenêtre. Enfin bref. Hier cette même personne est revenue et est reparti en courant. Je me suis inquiété, j'ai pris sur moi et je suis allé chez vous mais elle n'a pas ouvert. Je suis donc reparti. Quelques heures après j'ai encore tapé à la porte mais personne et j'ai commencé à avoir peur. Je suis passé par le jardin et par chance la porte de derrière était ouverte et là je vis...

Elle s'arrêta comme pour maintenir ce suspens et cette frustration qui émanait progressivement de cette pièce.

-J'ai soif ? Je ne peut pas parler si j'ai soif.

On lui apporta alors un verre d'eau qu'elle bu avec une extrême lenteur, Charles était sur le point de casser tout ce qu'il y avait dans la chambre et retourner chez lui pour voir si sa femme allait bien mais il savait que s'il quittait cette chambre la femme se tairait et ne témoignerait plus.

-Vous savez elle est gentille votre femme vous pourrez lui dire quand vous rentrerez s'il vous plaît.

Charles ne comprenait plus rien.

-Donc je passe la porte et il y avait des ustensiles de cuisine sur le sol et une flaque de sauce tomate. Je me suis dit qu'elle devait chercher quelque chose vu le désordre. Ensuite je l'ai appelée pour ne pas la prendre par surprise mais elle ne me répondait pas. Je suis arrivé dans le salon où nous

prenions le thé le grand salon pas le petit près de la litière du chat. Et soudain j'ai glissé et je me suis évanouit. Quand je me suis réveillé, j'ai essayé de bougé et puis j'ai remarqué que mes vêtements étaient rouge ainsi que mes mains que j'avais passer sur mon visage sans faire exprès. Je me suis levé rapidement et j'ai crié dans la maison en pleurant j'avais très peur. Puis c'est la que j'ai vu qu'il y avait quelqu'un à terre.

Elle se mit à pleurer puis s'arrêta comme si quelqu'un le lui avait ordonné. Tous le monde pensait qu'elle était folle.

-C'était Jeanne elle était à terre, dit-elle dans un chuchotement. Et un couteau était planté en plein cœur.

Après ces mots Charles s'évanouit. La femme rappela aux policiers qu'ils ne devaient pas l'interrompre et ils ne rattrapèrent pas Charles et écoutèrent la fin de l'histoire.

-La personne qui avait fait ça avait laisser un mot, il était écrit : « Merci de m'avoir écouter mais je sais qu'il t'aime toi et que moi, il ne le fera pas, je le sais et je ne supporterais pas de te voir encore avec lui. Adieu. ». Voilà. J'ai d'abord appelé trois fois le commissariat mais on ne me prenait pas au sérieux puis j'ai couru jusqu'à vous et j'ai l'impression que vous ne me croyez pas encore.

Les policiers par leurs manques d'expérience dans le domaine du crime et de la démence dans le cas de la femme n'ont pas réagit tous de suite jusqu'à l'arrivé d'une infirmière. Charles se réveilla et couru suivit de très près des policiers.

Arriver au domicile de Charles se n'était pas quelques ustensiles à terre qu'ils virent mais l'équivalent d'un tsunami qui aurait ravager cette maison. Puis ils s'avancèrent et virent ce qu'ils étaient destinés à voir.

Chapitre III

Quand ils arrivèrent, la porte de derrière était en effet entrouverte. Charles, la peur au ventre, n'osait pas pousser plus sur cette porte qu'il avait pourtant l'habitude d'emprunter au quotidien. Cette porte donnait sur une grande cuisine équipée et moderne qu'il avait lui même rénovée avec Paul il y a de cela 2 ou 3 ans. Un de ses coéquipiers fini par entrer, passant devant lui, l'arme en joue, suivi des deux autres et finalement de Charles. Ils suivirent le même parcours que celui décrit par la jeune femme. Meticuleusement. Ne déplaçant rien, respirant à peine dans la grande maison. A chaque pas de plus, Charles sentait son cœur se serrer dans un horrible gargouillis au fond de sa poitrine. Tout le mobilier était sans dessus-dessous. Quelqu'un s'était déchaîné sur le tableaux de famille, sur le salon où Jeanne prenait le thé.. Ça ne pouvait être vrai, Jeanne ne pouvait pas..

– Elle est là !Qu'il sorte.. Que Charles sorte ! Qu'il ne voit pas ça !
Christian, un des coéquipiers de Charles, qui était le premier à être entré dans le grand salon, venait de hurler ces mots avec toute la force du désespoir dont un policier usé par l'âge et la routine pouvait faire preuve.

On tenta de retenir Charles, de le repousser, de le traîner mais rien à faire. Il se débattait, élançait avec toute la rage qu'il pouvait son corps galvanisé par l'horreur. Il lança un coup de poing qui alla fracasser le nez d'un de ses partenaire, en poussa un autre violemment sur le sol avant d'écarter Christian

pour entrer dans la pièce. Il vu d'abord le sang. Beaucoup de sang, une flaque immense et terne qui s'étendait sur un mètre. Une odeur métallique d'hémoglobine séché et de mort lui bloqua ensuite les poumons. Son regard glissa jusqu'à la source de cette odeur. Sa vision se brouilla, il senti les larmes, bouillantes sur son visage livide et tomba, genoux à terre.

– Je..Jeanne. Jeanne ! Jeanne ! Jeanne! Jeanne !

Elle était étendue sur le sol, une expression de douleur et de trahison dans ses yeux vitreux, encore ouverts. Ses bras étaient étendus le long de son corps et traduisaient la raideur de celui-ci. Sa poitrine avait été poignardé à plusieurs reprises. La plaie principale qui avait du causer la mort était sans nul doute celle ou le couteau demeurait, solide et implacable. Charles était à ses côté, au sol, prononçant le nom de sa défunte femme comme une litanie.

– On appel les experts. Toute suite ! Je m'occupe de Charles.

Chapitre IV

Charles

Christian.. Je crois que c'était Christian qui avait réussi je ne sais comment à m'arracher au corps sans vie de Jeanne. Il m'avait fait asseoir sur la banquette arrière de la voiture de police, laissant la vitre ouverte à la brise du mois de Janvier.

L'ambulance, le samu et les autres du FBI étaient arrivés très vite. Comme un tourbillon autour de moi, ils s'activaient ; sortant un brancard, tendant leur ruban d'interdiction tout autour de notre maison, m'examinant et me parlant..

Je tournai en boucle la témoignage de cette femme, l'entrée dans la maison, la découverte du corps et de la lettre.. La lettre ! « Merci de m'avoir écouté mais je sais qu'il t'aime toi et que moi, il ne le fera pas, je le sais et je ne supporterais pas de te voir encore avec lui. Adieu. » Merci de m'avoir écouté ? Ce n'est pas possible.. A ma connaissance la seule personne que Jeanne pouvait écouté pendant des heures à part moi, c'était Paul...

– CHARLES! Charles vous m'entendez ? Réveillez vous Charles !

– .. Quoi ? Pourquoi je suis au sol ? J'étais en train de réfléch..

– Vous avez fait un malaise, je vous ai vu tomber. On vous emmène à l'hôpital, Charles.

– Paul ! Je me souviens je dois appeler Paul !

Malgré les directives des médecins, je me suis rendu au poste de police, où le bureau

de Paul n'avait pas changé ou presque. Son arme avait disparue ainsi que tous les fichiers de son ordinateur et la photo de sa maison d'enfance dans le Nord. Ça ne pouvait pas être Paul.. lui qui adorait Jeanne.. Pourtant Paul ne répondit à aucun des 40 appels que je lui adressait. Je tombais même directement sur sa boîte vocale, ce qui ne m'était jamais arrivé en des années d'amitié.. Paul était toujours seul, alors il répondait à chacun de mes appels. J'étais dans un cauchemar. Je vivais le pire scénario que quelqu'un puisse imaginer. Je m'affalais sur le siège de bureau de Paul, sentant mes épaules s'alourdir et le poids du chagrin m'envahir.

- Jeanne.. Jeanne..Jeanne..

Chapitre 5

Il s'était remémoré chaque mot, chaque phrase, chaque discussion qu'ils avaient eu, ses endroits préférés, où il passait ses vacances et c'est à ce moment qu'il s'est rendu compte que l'homme qu'il considérait comme un frère était devenu en si peu de temps un inconnu. La douleur qui le submergeait l'empêcher de réfléchir convenablement. Il finit par se rendre au domicile de Paul à la recherche d'un indice à cause de la lenteur de l'enquête. Il souhaitait de tout cœur que ce ne soit pas Paul qui ai commit cela et pouvoir faire son deuil en douceur. Mais toutes ses hypothèses convergeaient vers Paul.

Arriver chez Paul, il n'y avait pas âme qui vive. La porte était entre-ouverte et à partir de ce moment il exécuta tel une chorégraphie apprit par cœur, une chanson connu sur le bout des doigts le plan qu'il avait élaboré en arrivant. Il se doutait qu'il n'y aurait personne et il enchaînait les photos qui se trouvaient au mur en se remémorant ce que Paul lui disait et c'est comme un miracle qu'une photo lui apparut. C'est un endroit qu'il aimait beaucoup et en voyant cette photo il se rappela exactement ce qu'il lui avait dit : « Je reviendrais ici quand mon heure sonnera, sois en sûr mon ami ». Il resta debout, tétanisé par cette phrase qui à une époque était l'une de ces paroles qu'on survole et oublie mais celle-ci étrangement il s'en rappela. Il prit la photo et regarda avec ses yeux de policiers où était-ce. Il scruta méticuleusement les détails qui pourraient mettre fin à cette tragique histoire et pour savoir quand a été prise cette photo il regarda au verso. Il n'y avait pas seulement écrit la date mais aussi le lieu. C'était à la montagne sainte Jeanne. Cette fois il ne pouvait plus tenir debout et était au bord du malaise mais il ne pouvait plus être faible et se releva. Tous ceci ne pouvait pas être une coïncidence: la mort de Jeanne, Paul qui venait chez lui quand il n'était pas là, le mot à côté du corps de Jeanne et maintenant cette photo et le nom de cette endroit. C'était trop. Il prit le volant et s'en alla.

Le lieu où se trouvait Paul sur la photo était à vingt minutes. Il accéléra et brûla tous les feux. Sur place, il inspecta la photo et se rendit exactement à l'endroit où Paul pourrait être. En voyant ce qu'il y avait devant le cabanon il a été prit d'un haut-le-cœur. c'était bien la voiture de Paul, il était si près du but et ne savait plus comment agir. Aucun manuel ou guide n'aurait pu l'aider. Il prit son courage à demain et s'approcha.

-Je t'attendais.

Fin

Je l'ai entendu avant de le voir, quand une voix s'éleva pour me dire qu'il m'attendait. Il sorti de l'ombre du cabanon, boitant en s'avançant pour diminuer la distance entre nous. Paul était là, il était là, les bras ballants, le visage creusé par la fatigue. Il n'avait pas changé de vêtements depuis la dernière fois où je l'avais vu, me disant qu'une femme ensanglantée avait débarqué au commissariat.

- Qu'est-ce que tu as fait à Jeanne ? Pourquoi je l'aime elle et pas toi ? Mais c'est ma femme Paul !!
- Je lui ai rendu la liberté que je n'aurais jamais. Charles je suis désolé mais j'ai toujours été comme ça, je t'ai toujours aimé. Plus que ma vie je t'aime et je ne supportais pas de te voir partir en déplacements de plus en plus souvent. Ce trio me convenait quand tu étais là. J'avais droit à une part de toi, même si le restant était pour elle. Je l'ai délivré. Elle n'a plus à t'aimer, ce droit m'est entièrement réservé maintenant, même si je sais que tout est fini. Tu ne me pardonnera pas.
 - Mais regarde toi, pauvre fou ! Regarde nous ! Tu as détruit ma vie !
 - Charles..
- Je vois bien que tu as du mal à marcher, que ton cou est griffé.. Pourquoi je n'ai pas vu ça avant ?

Le même bourdonnement avait repris dans ma tête et je ressentais toute la douleur des mots que Paul venait de prononcer. Paul était homosexuel, Paul m'aimait depuis tout ce temps et Paul mon meilleur ami avait tué la seule personne au monde qui me faisait me sentir vivant. J'appuyais sur la balise de géolocalisation qui se trouvait dans ma poche de manteau, pour qu'ils arrivent. Pour que tout ça se termine. J'avais laissé les preuves accablantes dans la voiture, sur le siège avant. Ils trouveront tout ça.

Charles se retourna, marchant lentement, droit sur le versant de la montagne, caressant du bout des doigts son arme chargée. Paul l'appela plusieurs fois, jusqu'à hurler son nom, mais Charles avait tiré. Une balle bien placé dans le crâne. Mort sur le coup, Paul pleura jusqu'à l'arrivée du fbi et de la police. Tout était fini.